

Dans la nef, on reconnaît, dans des médaillons : des saints et des saintes du Poitou, au nord Abre, fille d'Hilaire, Savin, Hilaire, au sud Florence disciple d'Hilaire, Alléaume, Radegonde ;

et des saints non poitevins, au nord, l'apôtre André, Louis et Edouard peut-être patrons de Mgr Pie, évêque de Poitiers de 1849 à 1880, au sud l'apôtre Jean, Martin (très lié au Poitou), Domitille.

Statues et autre mobilier

Les statues d'un Saint Pierre et d'un Saint Nicolas sont dans le chœur.



Au-dessus de l'autel du bras sud du transept on admirera une belle Vierge à l'Enfant en bois doré du 19^e siècle.

Dans ce même bras : une Sainte couronnée, Bernadette Soubirous, Thérèse de l'Enfant Jésus.

Au-dessus de l'autel du bras nord du transept : la statue d'un Sacré Cœur. Dans le même bras : Michel, Jeanne d'Arc, Radegonde.

Michel, Jeanne d'Arc, Radegonde.

A l'entrée du chœur : une Notre-Dame de Lourdes.



Dans le fond de l'église, près des fonts baptismaux : la belle statue d'une Vierge noire élevant son Enfant qui a les bras ouverts.

Le chemin de croix est fait de scènes polychromes encadrées sous verre.

Un confessionnal, au mur oriental du bras gauche du transept, masque l'entrée de l'escalier qui mène au clocher. Un lavabo en pierre est dans la salle basse du clocher. Celui-ci a trois cloches des ateliers Bollée.

Dans le chœur on remarquera un lutrin ancien et surtout le très beau crucifix ancien en haut de l'entrée de l'abside. Un jeu de lumière permet d'imaginer l'ombre des deux brigands crucifiés avec Jésus.

Une belle bannière représente Nicolas et les trois enfants assassinés qu'il ressuscita.

Une très importante restauration

Des travaux récents ont mis l'église en valeur et conduit à quelques découvertes. La toiture de la nef a été refaite, la restauration des vitraux a été terminée en 2017, un nouvel autel a été consacré en 2018.

Dans l'abside on a trouvé une niche à gauche, à droite une niche servant de lavabo liturgique et une autre niche qui servait peut-être à brûler, le mercredi des cendres, les rameaux bénis l'année précédente.

Un bénitier a été dégagé dans le mur sud du transept, un autre dans le mur sud de la nef. D'importants emplacements creusés dans les murs ont été dégagés à gauche de la porte nord et près des fonts baptismaux. On a aussi trouvé un bénitier dans le mur à gauche de l'entrée ouest.



Des restes de peintures murales ont été trouvés : à gauche (IHS, *Jhesus*) et à droite (MA, *Maria*) de la baie axiale, à l'arc d'entrée du bras gauche du transept, à droite de l'entrée occidentale (un écusson).

Dans le bras gauche du transept est fixée la liste des morts de la paroisse en 1914-1918, 1945, 1956. Dans le même bras une autre plaque fait mémoire de Mathieu Malbret, chargé de la restauration de l'église, mort dans un accident le 16 mars 2017.

Une belle église qui a fait l'objet d'un travail hautement louable.

© PARVIS - (2001) 2018

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Moncontour (Vienne)

L'église Saint-Nicolas



« Monts et collines, bénissez le Seigneur, à lui haute gloire, éternelle louange ».

Daniel 3, 75

Un peu d'histoire

Vers l'an mil, Mirebalais et Loudunais sont cédés au comte d'Anjou, tout en restant du diocèse de Poitiers. Moncontour - *Mons Cantoris*, le mont du chœur – apparaît dans l'histoire au 11^e siècle. Le comte d'Anjou Foulque Nerra (+ 1040) y fait construire un château dont le donjon domine toujours la plaine.

Moncontour a été le lieu de plusieurs batailles : en 1033, Geoffroi Martel, fils de Foulque Nerra, y écrase le duc d'Aquitaine ; en 1569, les catholiques y tiennent en échec les protestants de Coligny ; en juin 1940, s'y livre un des derniers combats entre Français et Allemands.

L'église Saint-Nicolas relevait, comme l'autre église paroissiale, Notre-Dame, de l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes.

Le culte de Nicolas, évêque de Myre au 4^e siècle, s'est répandu en Occident après le transfert de ses reliques à Paris en 1087. Foulque Nerra eut souvent l'occasion d'invoquer saint Nicolas, patron des marins, lors de ses trois voyages en Terre Sainte. Vers 1040, une abbaye Saint-Nicolas est fondée à Angers.



L'église Saint-Nicolas a été inscrite aux monuments historiques le 28/10/1985.

Une église romane

L'église est de la première moitié de 12^e siècle. Son chevet, d'une grande sobriété, est renforcé par d'épais contreforts à ressauts entre lesquels s'ouvrent cinq baies en plein cintre sans décor. La corniche est supportée par des modillons à têtes grotesques, d'animaux, de volutes. Plusieurs modillons sont réemployés dans la façade d'une maison voisine.

Un dessin aquarellé de Boudan pour François Roger de Gaignières, en 1699, place le clocher au carré

du transept. Le clocher est aujourd'hui contre le mur oriental du bras nord du transept.

Le mur latéral nord, construit en moellons, est raidi par des contreforts peu saillants. Il est percé de six baies en plein cintre. Vers son milieu, un portail s'inscrit dans un massif en saillie couronné par une corniche à modillons sculptés. Des dents de scie, motif fréquent en Loudunais et en Châtelleraudais, l'agrément discrètement. A la retombée des trois voussures en plein cintre, des chapiteaux assez dégradés montrent encore une tête humaine et des animaux affrontés.



La façade occidentale, entièrement construite en appareil régulier, est divisée en deux parties par une vigoureuse corniche à petits arcs. La porte s'ouvre sous trois voussures à arêtes vives, entre deux arcades aveugles, ce qui se retrouve parfois en Poitou même quand il n'y a pas de triple vaisseau. La baie romane a été élargie à la fin du 18^e siècle. A l'intérieur, la longue et large nef - 34 m sur près de 7 – primitivement non voûtée, est aujourd'hui couverte d'une voûte en plâtre dans laquelle, haut placées en lunettes, s'ouvrent six baies de chaque côté.

Le chœur comprend deux travées droites, voûtées en berceau légèrement brisé, et une abside en hémicycle voûtée en cul de four.

De chaque côté du carré du transept s'ouvrent les deux bras nord et sud. Il y subsiste des traces des chapelles en hémicycles orientées. Elles ont dû être supprimées quand la tour du clocher a été construite à son emplacement actuel.

Au-dessus de l'arc nord du transept deux baies sont jumelées par une colonnette. Ces baies étaient, à l'origine, destinées à éclairer le carré.



Les autels

Un soubassement de trois marches en maçonnerie occupe presque tout le carré du transept depuis les récents et importants travaux de restauration. Y est placé un nouvel autel fait d'une table en bois et d'un socle en pierre très blanche. Le devant est marqué d'une éclatante croix rouge, la croix du manteau des Templiers. Cet autel a été consacré le 28 avril 2018 par monseigneur Pascal Wintzer, archevêque de Poitiers.



Les autels des bras du transept, ornés de la croix de Malte, sont désormais adossés aux murs nord et sud, avec des retables qui semblent du 19^e siècle. Ils étaient primitivement dans les absidioles orientées. On remarque à la cathédrale de Poitiers le même passage d'autels orientés dans le transept avant la Révolution à des autels placés contre les murs nord et sud au début du 19^e siècle. Ces autels sont dédiés au Sacré Cœur au nord, à Marie au sud. Les parties hautes des retables sont marqués d'un triangle trinitaire rayonnant.

Les vitraux

Le vitrail de la baie axiale du chœur, dédié à l'Assomption, est de Lucien-Léopold Lobin, de Tours et est daté de 1877. Les vitraux latéraux de l'abside représentent un Saint évêque et un Saint tenant une équerre qui pourrait être Joseph le charpentier.

Au-dessus de la porte occidentale figure un Saint Nicolas, le titulaire de l'église, signé de Julien Fournier, successeur de Lobin à Tours en 1889.

